

ÉTUDE

L'accessibilité et la diffusion des documents visuels et sonores de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, transgenre et « queer » ou en questionnement (LGBTQ) : le cas des Archives gaies du Québec¹

Marie-Josée Ferron

INTRODUCTION

Dans les 50 dernières années, les archivistes ont vu s'accroître l'intérêt pour les archives historiques de tout acabit, consultées notamment pour des motifs éducatifs et de recherche, mais aussi, à présent, pour des motifs identitaires ou culturels (Charbonneau, 1999) : le commun des mortels souhaite aujourd'hui accéder à l'histoire avec un petit « h », une histoire personnelle, familiale, communautaire afin de plonger au cœur de ses racines pour mieux se situer dans le présent.

La diffusion des archives s'inscrit au cœur de cette réappropriation. Elle se déploiera sous différentes formes et se concrétisera dans divers types de projets, à tendance historique, socio-culturelle et même artistique.

Les archives audiovisuelles, dans le contexte des communautés lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, « queers » ou en questionnement (LGBTQ)² existent essentiellement pour garder la trace et la preuve de leur existence aux yeux de futures générations de personnes LGBTQ à venir. Certains ajouteront qu'elles sont nécessaires,

comme dans le cas des archives de la Shoah ou de l'esclavagisme, pour que l'histoire des discriminations demeure inscrite dans l'histoire collective et que son rappel fasse en sorte qu'elle ne se répète pas.

La question de l'accès et de la diffusion d'archives visuelles et sonores revêt donc ici une portée tout autre pour ces communautés de gens qui, paradoxalement, survécurent jusqu'à maintenant justement parce qu'elles savaient se rendre discrètes, secrètes, invisibles.

Néanmoins, il aura fallu longtemps et beaucoup d'efforts de la part des responsables de centres d'archives communautaires pour qu'aboutissent enfin sur leurs rayons des photographies et du matériel audiovisuel dit «documentaires», propres à une historiographie populaire.

Ainsi, les communautés LGBTQ veulent à la fois pouvoir accéder et se servir des images, photos et sons pour témoigner d'une sous-culture, restée clandestine jusqu'à récemment, et comme preuves de leur présence, de leur résistance, de leurs avancées sociales et politiques aussi. Mais de plus en plus, les archives audiovisuelles LGBTQ n'ont pas qu'une seule fonction de preuve historique.

En effet, l'auteure lesbienne Patricia Nell Warren considère que l'expression historique des gays et lesbiennes est encore extrêmement fragile et vulnérable et revendique en ces termes l'absolue nécessité de l'existence de centres dédiés aux archives LGBTQ :

Every old paperback of lesbian pulp fiction, every yellowed men's magazine, or newsletter on bisexual organizing, or Web page of transgendered networking – each and every box of documents, tapes recording and CD is important. [...] History cannot be rewritten without documents and evidence and accessibility to information. (Warren 1997, 84)

Ces archives servent également à partager cette expérience d'être différent, à rassembler des histoires et des récits de vie. Les images et les voix ainsi rassemblées forgent une mosaïque collective tissée de l'expérience de chacun. Ces initiatives contribuent à sortir les personnes LGBTQ de leur isolement.

Dans une optique de diffusion, les centres d'archives audiovisuelles LGBTQ doivent composer avec les problématiques «classiques» des autres centres d'archives communautaires, soit de continuer de donner accès à des documents audiovisuels fragilisés par des supports en détérioration et/ou en voie d'obsolescence, malgré la précarité de leurs revenus et le manque de ressources matérielles et humaines. (Forde 2005)

Sous l'angle des Archives gaies du Québec (AGQ), organisme communautaire sans but lucratif, nous explorerons différents aspects entourant l'accessibilité et la diffusion des archives audiovisuelles dans le contexte sociocommunautaire LGBTQ.

Qui dit accès, dit ouvrir les portes de son établissement, physiquement ou virtuellement, et aussi fournir les moyens de trouver ce que l'on cherche, que l'on soit expert ou novice. L'accès sous-tend également le repérage et donc l'indexation des documents visuels et sonores LGBTQ. Des archivistes se questionnent depuis plusieurs années sur des méthodes pour décrire (thésaurus) et circonscrire (vocabulaire contrôlé)

ce matériel qui possède ses propres référents, ses sous-groupes et des codes culturels précis (ex. : les cuirs, les Bears, les tranny bois, etc.).

Méthodologie

Revue de la littérature

La visibilité est une des clés de l'acceptation sociale. Cette visibilité passe par l'accès et la diffusion des archives LGBTQ. Néanmoins, les Archives gaies du Québec, en tant qu'organisme communautaire sans but lucratif, ne peut assumer seul la responsabilité (et surtout les coûts) de l'accès et de la diffusion des documents audiovisuels de la communauté LGBTQ québécoise.

Des initiatives de collaboration et de partenariat entre des centres d'archives LGBTQ et des institutions publiques (universités et bibliothèques publiques, notamment pour la numérisation et le stockage des documents audiovisuels LGBTQ) commencent graduellement à voir le jour à New York, San Francisco, au Michigan et à Oxford en Grande-Bretagne.

Nous en ferons ici état en espérant que ces initiatives pourront éventuellement inspirer des pistes de solution qui favoriseront l'accès et la diffusion des archives audiovisuelles aux Archives gaies du Québec.

Entrevues ouvertes avec des responsables de divers centres d'archives

Bien que les publications témoignent de préoccupations et de réflexions fort pertinentes eu égard à la problématique choisie, la question de l'accès et de la diffusion des archives audiovisuelles LGBTQ en général, et québécoises en particulier, est un champ d'études encore relativement peu exploré³. Outre les nombreux articles dont nous avons fait la revue, nous avons étayé notre propos avec les entrevues effectuées auprès de quelques archivistes de centres d'archives LGBTQ en Amérique du Nord (dont la liste figure dans la bibliographie).

L'accès aux documents audiovisuels

In reality, the mainstream or formal archive sector does not contain and represent the voices of the non-elites, the grassroots, the margin-alised. Or at least, if it does, the archive rarely allows them to speak with their voice, through their own records. (Flinn 2007, 152)

Archivistes et bibliothécaires LGBTQ: même combat initial pour l'accessibilité

Les vingt dernières années ont été le théâtre d'un accroissement jamais vu en terme de visibilité des lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres et «queers». Depuis le jour où Jim Kepner, le fondateur des ONE LGBTQ Archives à Los Angeles, est entré à la bibliothèque de son quartier, désespérément à la recherche d'un livre parlant d'un homme aimant un autre homme (Kepner 1998), beaucoup de chemin a été fait, des maisons d'édition vouées aux publications LGBTQ ont vu le jour et une abondante littérature de tout genre a enfin été rendue disponible.

Pourtant, plusieurs études démontrent que cette communauté demeure sous-représentée dans les services d'information à travers l'Amérique du Nord. Plus encore, ce sont les préjugés, les informations erronées ou carrément le silence des spécialistes de l'information qui constituent les principaux obstacles aux besoins d'information des membres de la communauté LGBTQ. (Alexander 2007; Morris III 2006)

Ces obstacles sont parfois considérables et se présentent sous les formes les plus incongrues par exemple, le logiciel de contrôle parental installé sur l'ordinateur de la maison les empêchera d'accéder à «gai» et «homosexuel», ces mots faisant partie de la liste des mots obscènes inclus dans le thésaurus du logiciel. (Alexander 2007)

Barbara Gittings, qui dirigea pendant plus de 15 ans le groupe d'intervention gai (GayTask Force) de l'American Library Association, mentionne que nous n'aurions pas eu les avancées que nous avons connues, n'eût été des quelques centres d'archives communautaires LGBTQ, maintenant riches dépositaires de cette mémoire collective, qui ont collectionné et archivé du matériel LGBTQ alors que personne n'en tenait compte. Du reste, ces centres opèrent toujours grâce à la dévotion et à la passion de leurs bénévoles, ce qui est admirable. (citée par Lisa Neff 2003)

Admirable, mais pas forcément suffisant pour rattraper des années de censure et de silence dans les milieux de l'éducation comme chez les historiens et les sociologues, éludant l'identité sexuelle des individus qu'ils étudiaient et entretenant le silence dans la communauté archivistique. (Burke 1984)

La majorité du matériel d'archives LGBTQ existant demeure toujours dans les garde-robes d'individus de la communauté. Ce matériel demeure donc inaccessible au commun des mortels et invisible aux chercheurs. (Lukenbill 2002)

L'accès physique (pour consultation) : centre de documentation versus accès à distance

Les centres d'archives LGBTQ doivent continuer d'être accessibles aux visiteurs dans des lieux physiques. Mais le rôle des centres d'archives LGBTQ, comme miroir et mémoire collective d'une communauté, est aussi de rejoindre ses usagers là où ils se trouvent. Cet effort s'avère d'autant plus important lorsqu'il s'agit de rejoindre des usagers en dehors des grands centres urbains qui, dans leur milieu d'origine, éloignés géographiquement de tous services à la communauté LGBTQ se terreront dans le silence par peur d'incompréhension, de rejet, de représailles et parfois même de sévices.

Aussi, comme le laisse entendre Normand Charbonneau, la tendance, pour les centres d'archives en général, est résolument au modèle collaboratif, tant dans le cadre de la recherche et du repérage comme dans l'optique de la diffusion des archives que dans l'optique de projets de diffusion des archives :

La diffusion des archives est donc, de plus en plus, affaire de partenariats entre institutions gardiennes des archives, clientèles, disciplines connexes à l'archivistique [comme la muséologie], de même qu'avec le milieu dans lequel agit le centre d'archives. (Charbonneau 1999, 419)

Questions de repérage et d'indexation

Les archivistes sont sur la première ligne en regard de la lutte contre la censure et l'indifférence et pour la liberté intellectuelle. Ce sont eux et elles qui sélectionnent,

décrivent, et assurent la visibilité des collections. En ce sens, les archivistes ont le pouvoir d'éclairer ou d'étouffer l'histoire LGBTQ. (Keilty 2007) La pratique de l'archivistique repose sur le respect des fonds, qui s'articule autour de modalités d'organisation des archives. Or, les utilisateurs d'un centre d'archives seront souvent surpris par les conditions d'accès et les moyens de repérage utilisés (ex. : la recherche à l'intérieur d'un fonds documentaire photographique comme celui d'Alan B. Stone pour retrouver des images de culturistes des années 1950).

En ce sens, plusieurs auteurs (Joyce 1984; Burke 1992) signalent que le respect des fonds est souvent plus utile à l'archiviste qu'à l'utilisateur des archives qui s'intéresse généralement à un accès par sujet. Cette démarche de recherche par sujet (ou par nom de personne et de lieu) est plus fréquente encore pour l'accès aux documents non textuels (photographies, films, plans, etc.). (Charbonneau 1999)

Les niveaux d'interprétation d'une image (Panovsky) et les confusions possibles dans un contexte LGBTQ

Many things in the world have not been named; and many things, even if they have been named, have never been described. One of these is the sensibility – unmistakably modern, a variant of sophistication but hardly identical with it – that goes by the cult name of «Camp.» (Sontag 1964, 50)

Cet extrait de l'introduction des *Notes on Camp* de Susan Sontag, un classique des communautés LGBTQ, nous montre bien comment l'utilisation d'un certain vocabulaire (comme le «Camp» et ses déclinaisons comme l'adjectif «Campy», etc.) est intimement liée aux référents consensuels et partagés par un groupe d'individus. De fait, dans au moins 6 des 58 notes sur le Camp, Sontag fera référence aux homosexuels pour faire comprendre à ses lecteurs ce que sous-tend la culture Camp, un état d'esprit qu'elle associe à une sous-culture gaie. (Sontag 1964)

De même, une image ne vaut pas toujours mille mots, comme le veut le dicton, mais elle peut être analysée et interprétée à divers degrés. Prenons par exemple le modèle d'Erwin Panovsky, proposant trois niveaux de signification.

Le premier niveau, préiconographique, porte sur le degré premier du document, sur l'image décrite purement et simplement de manière générique (ce que Shatford nommera l'*ofness*). Ici même, la description d'un sujet sur une photographie pourrait s'avérer problématique si elle ne prend pas bien en compte son contexte LGBTQ. Matt Johnson, qui a abondamment étudié l'histoire et la pratique des thésaurus, descripteurs et vedettes-matières institutionnelles et LGBTQ, fait la démonstration, à l'aide d'exemples tirés de la culture LGBTQ, des interprétations possibles au premier niveau même. L'image d'une automobile ne serait pas remise en question au niveau préiconographique. Par contre, l'image d'une personne portant une robe à paillettes et des talons hauts pourrait, quant à elle, être décrite fort différemment selon le point de vue, et le degré de connaissance (ou d'ignorance) de l'indexeur par rapport aux réalités LGBTQ (ex. : femme versus drag versus travesti versus transsexuel(le)).

Les définitions de certains termes spécifiques divergeront d'un dictionnaire à l'autre (par exemple transsexuel (le)) alors que d'autres termes, sont tout simplement absents de la réalité et de l'imaginaire des spécialistes des sciences de l'information :

souvent des néologismes (par exemple intersexuel(le)), ces termes, construits pour décrire des concepts développés dans le contexte des théories sur la sexualité, prendront souvent beaucoup plus de temps avant de rejoindre le langage naturel puis d'être intégrés, par convention, dans un corpus comme vedettes-matière ou descripteurs. (Johnson 2007)

On voit bien ici que dès le premier niveau préiconographique, un biais d'interprétation active est introduit par delà le «sens-chose» associé à une attribution générique. De fait, même Panovsky admettait que «la simple description primaire [...] est déjà en vérité une interprétation ayant trait à l'histoire des formes.» (Panovsky 1975, 243) Il ajoute que «l'interprétation a sa source dans le pouvoir de connaissance et dans l'avoir en connaissance du sujet interprétant, c'est-à-dire dans notre expérience existentielle de la vie...notre savoir littéraire.» (Panovsky 1975, 249) Cette affirmation légitime l'apport des experts en sciences de l'information, également experts des réalités LGBTQ, et l'existence de centres d'archives LGBTQ.

Le niveau iconographique correspond au deuxième niveau de signification de Panovsky. On y parle ici de dénotation au plan conventionnel, du sujet secondaire représenté dans l'image. Shatford (1986) distinguera l'*ofness* (le premier niveau descriptif) de l'*aboutness*, ce deuxième niveau voué à l'interprétation ou à la signification du document. (Turner 2001) Ici encore, des éléments de confusion sont susceptibles de s'insérer dans la description du référent d'une image selon qu'elle sera issue d'un contexte LGBTQ ou non. À titre d'exemple, une image montrant des hommes arborant vestes, pantalons (chaps) et bottes de cuir noir pourrait être interprétée comme représentant des membres d'un club de motards ou même comme des gens arborant un déguisement à cause de ces signes distinctifs, alors que, dans un contexte LGBTQ, ils s'agirait dans les faits de membres de la sous-culture communautaire «Cuir» (Leather).

Le contenu symbolique, quant à lui, attaché au troisième niveau, iconologique, est d'emblée encore plus sujet à diverses interprétations par différentes personnes, puisqu'il traite de connotations. La description de notions abstraites peut, ici encore, laisser place à des catégorisations biaisées : par exemple, la simple image de deux hommes qui s'embrassent pourrait être perçue comme une représentation de l'amour ou de la tendresse chez certains, comme la représentation d'une sexualité débridée ou même jugée perverse par d'autres. De même, le fait de voir deux femmes se tenant bras dessus bras dessous pourra être vu comme la représentation de l'amitié par certains, de l'amour par d'autres. Ou encore, une image du drapeau arc-en-ciel pourrait être perçue, par certains, comme étant le drapeau symbolisant la paix et par d'autres, celui de la diversité sexuelle.

Indexation, thésaurus et de l'importance des métadonnées

Ces exemples, présentés précédemment, nous montrent bien comment l'indexation et le repérage, censés améliorer l'accès au contenu des fonds documentaires et augmenter la précision au repérage, peuvent en fait conduire à beaucoup de bruits et de silences.

D'où l'apparition et l'utilisation de lexiques contrôlés, plus spécifiques, sous forme de thésaurus. Le thésaurus est «un outil dynamique capable de s'adapter aux nouvelles réalités et aux nouveaux besoins dans les organisations où il est utilisé.»

(Turner, Hudon, Devin 2001) Son lexique «sera augmenté et bonifié pour mieux traduire les requêtes des utilisateurs.» (Van Slype 1987)

On observe progressivement la création de thésaurus qui visent, d'une part, l'indexation des documents visuels – comme le Art and Architecture Thesaurus ou encore le Thesaurus for Graphic Materials de LC – et d'autre part, des représentations de sujets LGBTQ – tel le thésaurus Michel, qui fut jadis le thésaurus officiel de One Archives à Los Angeles, le thésaurus bilingue hollandais anglais de l'Internationaal Homo- en Lesbisch Informatiecentrum en Archief (International Gay and Lesbian Information Center and Archive, ou IHLIA) et le thésaurus de LGBTQ Life, une banque de données plein texte offerte par la compagnie EBSCO et qui est à ce jour, le thésaurus le plus exhaustif avec ses 6469 termes auxquels sont assortis les vedettes précoordonnées et subdivisions incluses dans la Library of Congress Subject Headings. (Johnson 2007)

Chaque outil comporte ses propres particularités, mais à notre connaissance ou à celle des archivistes interrogés, il ne semble pas (encore) exister d'outil théssaural alliant un vocabulaire visuel et sonore *et* LGBTQ en un seul et même ensemble. En outre, les organisations LGBTQ consultées semblent compter sur l'utilisation de thésaurus maison et/ou mixtes, adaptés aux besoins de leur collection.

Ces thésaurus sont alors davantage axés sur l'exhaustivité de la représentation du contenu LGBTQ que sur le souci de décrire avec grande précision et efficacité les éléments visuels comme tels.

Cette multiplicité de manières de faire et de systèmes ad hoc pose certaines difficultés. En effet, si elle semble rendre compte d'une volonté de faciliter l'accès aux documents disponibles dans chaque centre d'archives, elle montre par ailleurs le défi que pose l'interopérabilité entre les différents systèmes afin d'améliorer les consultations à distance et/ou de recherche en concomitance dans plusieurs banques de données LGBTQ, d'archives visuelles et sonores.

De l'avis de James M. Turner, l'avenir du traitement des images animées passe donc par la normalisation d'un noyau de métadonnées communes :

Ce qu'il faut pour permettre la communication entre systèmes, la découverte de l'existence de ressources et l'échange de fichiers, ce sont des métadonnées communes. [...] Chaque structure de base de données contient les métadonnées pour gérer une collection, mais si on pouvait s'entendre sur un noyau commun de métadonnées, on pourrait créer un certain niveau de communication entre systèmes. (Turner 2001, 51)

L'arrivée d'Internet puis des avancées technologiques telles que numériques (systèmes de recherche documentaire, Web sémantique) permettent dorénavant de concevoir une interopérabilité entre différents systèmes de consultation et de repérage de collections, notamment par l'utilisation d'un schéma de métadonnées commun tel que le Dublin Core, un schéma de métadonnées générique qui, allié au protocole automatisé OAI (Open Archives Initiative) et au langage XML, permet de décrire et de rendre accessibles à la fois des ressources numériques (et numérisées) et physiques ainsi que d'établir des relations avec d'autres ressources.

Le Dublin Core ainsi que le standard d'encodage des descriptions de documents d'archives EAD (Encoding Archival Description) possèdent à présent un statut officiel

au sein du W3C et avec la norme ISO 23950, dont l'utilisation est très répandue dans les systèmes gouvernementaux aux États-Unis et au Canada, utilisée notamment dans les applications de gestion électronique des documents (GED) ou dans les systèmes d'archivage électronique (SAE). (Ducharme 2006) De là, il est permis de penser qu'une harmonisation de l'inscription des métadonnées permettrait éventuellement une plus grande interopérabilité des bases de données et ainsi, une collaboration plus étendue entre institutions et usagers et entre organismes et institutions.

Pérennité, diffusion et consultation du patrimoine audiovisuel LGBTQ: Images d'art, images documentaires et images ordinaires

Les services de documentation LGBTQ doivent composer avec différents types de documents visuels : les images d'art qui sont créées par des artistes reconnus, les images dites documentaires qui documentent des réalités propres à une communauté, et enfin, les images dites ordinaires qui n'ont d'autre but que d'illustrer un concept. En effet, il s'avère que les images de la communauté LGBTQ sont souvent des images de type documentaire, parfois créées par des professionnels, mais dans bien des cas générées par les gens en général. Ces images que nous appelons images domestiques, constituent une part non négligeable des fonds d'archives LGBTQ.

La diffusion comme stratégie de préservation de la mémoire LGBTQ

La tangente interactive et participative du Web 2.0 permet d'ouvrir de nouveaux horizons grâce à la participation active des usagers : ceux-ci peuvent ainsi être mis à contribution pour l'indexation des ressources mises en ligne («tagging», étiquetage de mots-clés) et consulter des ressources mises en ligne. Plus encore, les usagers sont invités à contribuer eux-mêmes au puits de la mémoire en proposant leurs propres images, sons et/ou textes personnels, sous forme de témoignage et d'histoire de vie. En ce sens, il est permis de définir ces projets, archivant des récits d'histoire vivante et divers témoignages portant sur des épreuves, comme étant de l'activisme. Cette contribution constitue une forme d'archivistique engagée qui transforme le sens traditionnel des archives en rendant visibles des réalités qui sont trop longtemps demeurées étouffées, ce que Judith Halberstam appelle «le recalibrage historique», qui est plus vaste que la réappropriation historique ou la justice historique comme telle. (Halberstam 2006) Halberstam évoque le fait que ces bases de données créent un futur pour l'histoire «queer» en donnant un éclairage à du matériel qui serait perdu au fond d'une boîte identifiée «à traiter». (Halberstam 2006)

Charles E. Morris va encore plus loin, en faisant appel à tous les LGBTQ : «nous devons tous devenir des archivistes queer», lance-t-il. (Morris III 2006)

L'analyse que fait Ann Cvetkovich de l'évaluation des archives au San Francisco's Gay and Lesbian, Bisexual, and Transgender Historical Society (of Northern California) révèle que les principes qui motivent la sélection du matériel et son inclusion au sein de la collection ne sont pas les mêmes que dans les services d'archives publiques axés essentiellement sur la recherche historique. (Cvetkovich 2003) L'auteure suggère qu'une sélection axée exclusivement en termes de recherche ou d'intérêts historiques s'avère problématique dans le contexte LGBTQ. Elle ajoute «qu'il n'est pas suffisant d'accumuler du matériel d'archives, encore faut-il prendre grand soin en la manière dont

ce matériel sera ensuite exhibé et montré» pour le bien des membres de la communauté. (Cvetkovich 2003) Ce faisant, l'auteure démontre bien l'importance cruciale que revêt la diffusion pour la pérennisation du patrimoine audiovisuel LGBTQ.

La diffusion pour assurer la pérennité des documents visuels et sonores

La diffusion implique que les centres d'archives s'ouvrent à l'extérieur, non seulement en ouvrant leurs portes pour accueillir les usagers, mais en entreprenant divers projets et activités susceptibles de faire connaître le centre d'archives et ses fonds documentaires. Cette ouverture s'effectue par le biais de la publication de dépliants, d'affiches, de conférences, d'expositions hors les murs, ou d'expositions virtuelles.

Visibilité accès et diffusion versus anonymat et respect de la confidentialité: l'équilibre entre le droit (d'auteur, à l'intimité) et le devoir (de mémoire, de représentativité)

Des considérations purement légales interviennent et font que les centres d'archives LGBTQ doivent répondre aux mêmes règles de confidentialité que n'importe quelle autre institution archivistique en regard de la protection des renseignements personnels.

Conformément à la législation, les archivistes de centres d'archives, LGBTQ ou non, doivent composer avec trois types de restrictions issues de diverses prescriptions légales et dont l'application peut s'avérer complexe: la restriction à la consultation, la restriction à la reproduction et la restriction à la diffusion⁴. (Charbonneau 1999)

Les services d'archives ont le devoir «d'étudier ces questions et de veiller à ce que les droits des citoyens, des cédants, des créateurs et la réputation de l'institution ainsi que de la profession soient préservés.» (Charbonneau 1999)

La collecte des renseignements «nécessaires» concernant la fréquentation et l'inscription des chercheurs colligeant des informations «permettant l'établissement de statistiques complexes (provenance des chercheurs; caractéristiques telles que l'adresse, le numéro de téléphone, la profession, l'âge, le sexe, et le niveau de scolarité; le sujet et la finalité de la recherche; la fréquence des visites; un registre des documents consultés)» (Charbonneau 1999) peut poser de sérieux problèmes pour la consultation et rebuter sérieusement une clientèle simplement désireuse de chercher ses marques et reconnaître ses pairs.

Vitrines Web: visibilité des archives auprès des bailleurs de fonds

La diffusion des archives via le Web assure également une visibilité auprès de bailleurs de fonds potentiels en permettant de voir concrètement des extraits et exemples des fonds d'archives. En plus de redonner vie à la mémoire collective en rendant accessibles les éléments de leurs fonds d'archives, la diffusion s'avère le moyen par excellence d'obtenir la visibilité et la notoriété qui permet le maintien ou l'augmentation des ressources disponibles pour l'ensemble du système de gestion des archives. (Charbonneau 1999)

Diagnostic des problèmes relatifs à l'accessibilité et à la diffusion des archives visuelles et sonores dans les centres d'archives LGBTQ: le cas des archives gaies du Québec

Les archives audiovisuelles constituent en grande partie un miroir de la réalité. En ce sens, les centres d'archives LGBTQ deviennent par extension des lieux d'acceptation et de partage d'une réalité commune, accessible à tous et à toutes et où la consultation de matériel LGBTQ peut se faire sans jugement et dans un climat sécurisant, ce qui n'est pas toujours le cas, aux dires des archivistes interrogés, dans une bibliothèque publique ou une université.

Les archives gaies du Québec sont parmi les tout premiers services d'archives LGBTQ à avoir vu le jour en Amérique du Nord. Tandis que la plupart des centres d'archives aux États-Unis et en Europe se sont créés dans le courant des années 1990, c'est en 1983 que Ross Higgins et Jacques Prince décident de mettre sur pied une association qui a le mandat de recevoir, conserver, préserver toute forme de document manuscrit, imprimé, visuel, sonore et autre qui témoignerait de l'histoire de la communauté gaie et lesbienne du Québec. Certains éléments de leurs collections datent du début du XX^e siècle. Ils possèdent les tout premiers documents témoignant des premières organisations LGBTQ à Montréal. (Lukenbill 2002) En effet, les Archives gaies du Québec se réjouissent de conserver le fonds Normand Chambert (un ancien modèle de photos homoérotiques bien connu des hommes baby-boomers gais), le fonds Thomas Waugh (professeur de cinéma à l'Université Concordia) contenant un éventail inestimable de films pornographiques gais «vintage» parmi lesquels plusieurs furent tournés à Montréal. Les AGQ abritent aussi une partie du fonds Miriam Ginestier, organisatrice d'événements lesbiens depuis une vingtaine d'années, à Montréal, événements dont témoignent plusieurs cassettes vidéo tournées par l'auteure de ces lignes.

Pendant, ces mêmes documents reçus par des archivistes institutionnels de la Phonothèque québécoise ou de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), n'ayant aucune connaissance de la «culture» LGBTQ montréalaise et des figures de proue du mouvement gai québécois, ne sonneront aucune cloche chez les évaluateurs ne possédant pas de notions ni d'intérêt pour l'histoire LGBTQ d'ici. Ceux-ci ne pourraient évaluer à leur juste valeur ces artefacts visuels et sonores et, dès lors, leur valeur historique et de témoignage pour la communauté LGBTQ (comme leur place dans l'ensemble de l'histoire populaire des mouvements sociaux au Québec).

Voilà pourquoi il est primordial de permettre aux responsables des Archives gaies du Québec, comme cela semble se faire un peu partout ailleurs en Amérique du Nord, de conserver l'expertise archivistique du matériel concernant les membres des communautés LGBTQ. Néanmoins, il faut pouvoir donner aux Archives gaies du Québec les moyens de ses ambitions. Les AGQ étant en perpétuelle survie, la gestion de crise ne permet jamais d'entrevoir un développement à moyen terme et à long terme. Jacques Prince, archiviste à la retraite et cofondateur des AGQ, explique brièvement, lors d'un échange de courriels, en quoi consiste le dépôt des AGQ :

Le dépôt renferme surtout des fonds d'archives papier. Certains des fonds qui ont été traités l'ont été à partir des RDDA [*Règles pour la description des documents d'archives*]. Les coupures de presse sont en ordre chronologique et sous quelques

grandes catégories. La collection de périodiques est classée selon l'ordre alphabétique des titres. Nous avons aussi une collection de livres qui est classée selon un système maison sur Access. Nous avons des fonds photographiques importants (comme le Fonds Alan B. Stone, photographe de renommée mondiale) mais les documents audiovisuels autres que photographiques des AGQ se trouvent dans des fonds qui n'ont pas encore été traités. Ils sont peu nombreux d'ailleurs, mais aucune liste ne recense l'ensemble actuellement. (Jacques Prince 2009)

Concernant l'emploi des vedettes-matière ou d'un thésaurus, Jacques Prince, prétend «qu'ils ne sont pas encore arrivés au stade où ces outils leur seraient nécessaires pour le traitement des collections.» (2009) Par ailleurs, quelques projets de collaboration en diffusion ont été menés par le passé, le plus récent étant le documentaire *Eye of the Guy* portant sur l'œuvre d'Alan B. Stone, réalisé par Jean-François Monette.

Les centres d'archives LGBTQ doivent également composer avec des questions éthiques et morales, qui se situent à cheval entre la liberté d'expression et le droit à l'image, entre la visibilité assumée et la volonté légitime de demeurer anonyme.

Ainsi, des questions légales ont longtemps fait en sorte que lors du décès d'une personne gaie ou lesbienne, à moins de dispositions bien précises à cet effet, il arrivait la plupart du temps que la famille du (de la) défunt(e), ignorante ou honteuse, finissait par se débarrasser des effets personnels – des papiers aux photos, sans égard à la valeur de témoignage que ces documents pouvaient contenir.

Pour toutes ces raisons et d'autres que nous mentionnerons plus loin, les Archives gaies du Québec n'ont récolté que très peu de matériel audiovisuel et quand elles l'ont fait, elles ont dû traiter ce matériel au même moment que leurs documents papier sans traitement et attention particulière.

Comme le souligne Liz Springate (2006), la numérisation de fonds, aussi nécessaire soit-elle, peut facilement devenir un défi insurmontable, que ce soit pour des questions pratiques ou monétaires, pour les petites organisations communautaires sous-financées et dirigées par des bénévoles. Bill Lukenbill abonde dans le même sens en parlant des besoins de plus en plus criants pour ces fonds afin qu'ils soient numérisés, indexés et intégrés dans un réseau de ressources LGBTQ. (Lukenbill 2002)

Pour les Archives gaies du Québec, la priorité va maintenant au remodelage du site Web, mais la numérisation et la mise en ligne du matériel n'est pas un projet à court terme pour le service. Le cas des AGQ n'est cependant pas unique : la majeure partie des archives LGBTQ nord-américaines d'avant 1960 seraient en mauvais état et risqueraient d'être perdues parce qu'elles ne sont ni cataloguées ni listées.

Survol de projets, de partenariats et d'initiatives sur le Web

Nous avons choisi de présenter un éventail de projets de numérisation et d'initiatives d'archivage de récits d'histoire vivante à caractère LGBTQ. Ces initiatives ont été menées en partenariat avec des instances publiques et ont ainsi permis une meilleure diffusion, un meilleur partage et donc une meilleure accessibilité des archives audiovisuelles (photographiques et sonores) dans une logique de «préservation indirecte» via la dissémination du matériel sur le Web notamment.

Cambridgeshire Community Archive Network (CCAN) en Grande-Bretagne

Le Cambridgeshire Community Archive Network (CCAN) est une initiative de partenariat entre les bibliothèques locales et 50 centres d'archives privées et communautaires visant la numérisation et la diffusion d'archives photographiques et d'histoires de vie. Ce projet vise «à préserver la mémoire de la communauté pour les futures générations.» (Flinn 2007, 158)

Michigan G&L Archives Project

Inspiré de l'exposition de la New York Public Library en 1994 «Becoming Visible: The Legacy of Stonewall», le Michigan Gay & Lesbian Archive Project, s'avère être une sorte de grande mosaïque sous forme de «scrapbook», accessible par le Web mettant à contribution les collections de la Lavander Information and Library Association et la Labadie Collection. Le projet baptisé «Artifacts of Queer History in Michigan» a d'abord numérisé et ensuite mis en ligne le contenu photographique des deux collections LGBTQ majeures au Michigan, dont le but premier est de favoriser l'accès et la visibilité de ces archives, mais également de permettre aux visiteurs, via une interface interactive, d'y verser leurs propres photos et d'ainsi partager leur vécu LGBTQ.

San Francisco LGBT Historical Society, la James Hormel LGBT Library of the San Francisco Public Library, la Ville de San Francisco, la California Digital Library Online Archives of California et la UCLA Outfest Legacy Project

Nous avons abondamment parlé de la San Francisco LGBT Historical Society dans l'article précédent. Précisons que cette société a tissé des alliances avec différentes organisations plus institutionnelles, tant au niveau municipal (avec la James Hormel LGBT Library, située dans la bibliothèque municipale de San Francisco) que de l'État de la Californie (avec l'Université UCLA). Ces partenariats lui ont permis de numériser une importante partie de son matériel audiovisuel et de conserver en lieu sûr (dans les voûtes de UCLA Preservation Center) les originaux identifiés comme étant les plus à risque de détérioration.

Aussi, cette initiative conjointe s'est transposée sur le site Web, où l'on présente des expositions virtuelles et où l'on se sert de Youtube pour diffuser des éléments de collections filmiques organisées par nom et par thème (Allan Bérubé, Harvey Milk, Gay Day 1977, etc.).

Une collaboration exemplaire : la ONE Institute and Archives in Los Angeles, la Southern California University et le Outfest Legacy Project à UCLA

ONE Institute and Archives est le premier centre d'archives LGBTQ en Amérique du Nord et le plus important aussi. Il a été fondé par Jim Kepner, historien, bibliothécaire et fondateur de la première librairie LGBTQ à Los Angeles. Lorsque les ONE archives durent songer à un nouvel espace d'entreposage, plus grand et mieux adapté, c'est la Southern California University (SCU) qui, jugeant que le contenu de ces archives représentait un pan de l'histoire californienne d'une valeur inestimable, défraya tous les coûts pour la construction de nouveaux bâtiments. La ONE Institute and Archives continue de gérer les opérations et d'en assumer les frais d'exploitation. Quant à l'OutFest Legacy Project à l'Université UCLA, il s'agit d'un projet de préservation du patrimoine LGBTQ qui bénéficie d'un fonds mis sur pied par le festival Outfest de films LGBTQ de

Los Angeles après avoir constaté une détérioration importante du matériel audiovisuel qu'ils tentaient de représenter en rétrospective dans le cadre du festival. Grâce au Outfest Legacy Project et à une collaboration soutenue du département d'archivistique audiovisuelle de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA), une importante part de la collection des ONE Archives a ainsi pu être numérisée et préservée. Un programme de diffusion des films et vidéos restaurés permet aussi de faire connaître ce patrimoine aux nouvelles générations LGBTQ ainsi qu'à la population en général.

The National Archives of Gay and Lesbian History à New York (NAGBH)

Le NAGBH fut fondé en 1990 par Rich Wandel, aussi archiviste du New York Philharmonic. Une partie importante de la collection initiale provenait de Wandel lui-même. Mais la communauté gaie de New York, disséminée pendant les années 1980 à cause du sida, comprit rapidement qu'il ne fallait pas qu'elle soit oubliée. Cela dit, le centre fonctionne avec des bénévoles et les arrérages dans le traitement des boîtes d'archives reçues demeurent un problème. Wandel a donc utilisé un modèle de base de données sur le logiciel Filmaker Pro, adapté de celui du New York Philharmonic, utilisant des descripteurs LGBTQ afin de faciliter l'accès aux documents. Il estime que cette base de données est toujours performante, bien qu'il ne soit pas possible de donner accès à distance aux fonds d'archives du centre. Des subventions ont été accordées au centre pour la restauration et la numérisation de matériel visuel, notamment pour la restauration d'une série créée pour la télévision communautaire où l'on voit passer tous les membres les plus importants de la communauté gaie depuis les années 1970, et pour laquelle il vient de recevoir une subvention pour sa numérisation. Wandel mentionne que dans le cas de beaucoup de matériel vidéo, produit sur des supports fragiles et dont la durée de vie est extrêmement limitée (tel des productions dont le ruban magnétique n'est, dans certain cas, presque plus lisible, casse ou s'effrite), ils ont l'impression d'être dans une course contre la montre qui l'oblige dresser une liste des urgences où sont priorisés les documents audiovisuels les plus en danger. La plupart consistant en des cassettes vidéo U-matic ou VHS qui ont été dépouillées par lui-même ou des archivistes bénévoles de la communauté (habilités à identifier les personnes se retrouvant sur les images).

Canadian Lesbian & Gay Archives à Toronto (CLGAT)

Le site Web est une porte d'entrée vers les archives du centre. La page d'accueil nous signale une galerie de photos de gais et lesbiennes canadien(ne)s célèbres, un travail mené par les archivistes des CLGAT. On peut aussi consulter la liste de tous les fonds d'archives disponibles à partir du site Web. Un projet de numérisation de la collection audiovisuelle élaboré grâce à des fonds privés est prévu, mais n'a pas encore été entrepris. Pour les CLGAT, le Web constitue le moyen privilégié pour rejoindre une clientèle qui ne peut se déplacer à Toronto et de pallier le nombre restreint d'heures d'ouverture.

Projets d'archives d'histoire vivante

Ces initiatives sont nées hors des institutions archivistiques, mais ce sont bien des archives dites d'histoire vivante qu'on trouve rassemblées sur ces sites Web. Alexandra

Juhasz raconte, à propos de récits entourant le VIH/sida, que ces fragments d'histoires personnelles en vidéo – qu'elle nomme *Queer archive activism* – lorsqu'offertes à la diffusion publique, deviennent en quelque sorte les morceaux d'une seule et même mémoire collective permettant de vérifier et de confirmer les faits par-delà la mort des témoins, un peu comme les récits des victimes de la Shoah. (Juhasz 2006)

The Center for Digital Storytelling (CDS)

Il s'agit d'une plateforme basée aux États-Unis d'envergure internationale sans but lucratif, qui chapeaute plusieurs initiatives visant à offrir des outils et ressources médiatiques afin de permettre à des individus de témoigner de leur vécu puis de partager leur récit personnel en le diffusant via le Web.

Le CDS parraine plusieurs projets, parmi lesquels *Silence Speaks*, dont l'un des volets a pour titre : Equality Ohio: Stories of Lesbian Relationships and Families Columbus, OHIO.

En 2007, le CDS s'est associé à l'organisme Lesbian-Gay Rights pour créer un corpus de témoignages de lesbiennes à propos de leurs relations sociales et familiales. Ces témoignages diffusés sur le Web servent à joindre différents groupes d'appuis en faveur des droits des LGBTQ, du droit au mariage à celui d'élever des enfants, et ce, à travers tout l'état de l'Ohio.

La veille électronique, Village gai, Montréal

Il s'agit d'un projet artistique initié par l'artiste multimédia Louis Dionne. Il ne s'agit pas d'emblée d'une initiative archivistique, mais la veille électronique pourrait tout aussi bien s'inscrire dans une démarche de diffusion d'un service d'archives communautaire, comme les Archives gaies du Québec.

La veille électronique est dépositaire de récits d'histoires vivantes sur le VIH/sida. On propose aux gens d'ajouter des témoignages vidéo dans une sculpture interactive, installée dans le Parc de l'espoir, au coin des rues Ste-Catherine et Panet. Les témoignages s'ajoutent les uns aux autres pour offrir une réflexion «intime et collective» où, en reconnaissant l'apport des disparus, on permet de mieux comprendre la réalité du VIH/sida, tel qu'elle est vécue par chacun(e) aujourd'hui.

Propositions de solutions

En matière de stratégies d'accès et de diffusion, l'éventail des projets cités montre qu'il y a plusieurs solutions envisageables pour tenter d'assurer la pérennité du matériel audiovisuel LGBTQ des Archives gaies du Québec.

Devant le peu de matériel audiovisuel déposé par les membres de la communauté (professionnels ou amateurs) aux AGQ, il importe d'abord de favoriser le rapatriement de ce matériel en favorisant leur sortie des garde-robes pour les faire entrer aux Archives gaies du Québec.

Une campagne de sensibilisation (expositions, activités, artistes en résidence) et un dépliant s'inspirant du guide *À l'abri de l'oubli* produit par BANQ pour faire connaître le mandat des Archives gaies du Québec auprès des communautés LGBTQ, mais aussi des notaires pourrait concourir à faire en sorte que les membres des communautés

LGBTQ soient mieux sensibilisés à l'importance de la conservation de leur patrimoine. En outre, la plupart des gens, et même les professionnels de l'audiovisuel, ne sont absolument pas au fait de la courte durée de vie et des problématiques d'obsolescence de leurs archives. Cette sensibilisation est préalable à tout le reste.

En outre, lorsque ces archives audiovisuelles auront résisté à la destruction par les familles ou les proches, puis à un entreposage inadéquat et enfin, aux effets du temps, il faudra lutter pour qu'elles soient prises en charge et valorisées dans les institutions publiques. Cela suppose, de la part des responsables des AGQ, de sensibiliser et informer les archivistes institutionnels afin de favoriser une meilleure connaissance du milieu LGBTQ et de son histoire pour permettre une mise en valeur adéquate du matériel audiovisuel LGBTQ.

En somme, il importe de :

- favoriser la diffusion comme stratégie de préservation des archives LGBTQ et travailler à la concrétisation des projets de numérisation et de diffusion des archives LGBTQ sur le Web. Ces projets serviraient aussi de vitrines pour la promotion des services offerts et pour le recrutement de membres et de leurs archives audiovisuelles. Ils pourraient également pallier le nombre restreint d'heures d'ouverture du Centre d'archives tout en contribuant à donner accès aux archives LGBTQ à distance pour la population des régions;
- favoriser la coopération et les partenariats technologiques entre institutions et centres d'archives communautaires (accès à de l'espace sur les serveurs, utilisation des numériseurs, etc.) afin de permettre aux centres d'archives tels les Archives gaies du Québec d'effectuer certains projets de numérisation et d'exploitation de leur collection sur le Web sans avoir à assumer seuls les coûts de tels projets (les subventions disponibles via Patrimoine Canada ne suffiraient pas à permettre la consécration des stratégies de cette envergure, demandant à la fois des ressources matérielles et humaines assez coûteuses);
- favoriser le réseautage et l'interopérabilité des systèmes, entre les institutions (comme BAnQ, l'Office national du film (ONF) ou la Cinémathèque québécoise) et les archives gaies du Québec pour le repérage des archives audiovisuelles LGBTQ dont les originaux seraient entreposés ailleurs, dans les voûtes institutionnelles (de la Cinémathèque ou de BAnQ par exemple) et/ou pour faire mieux connaître les archives LGBTQ québécoises disséminées dans différents fonds d'archives de ces institutions ou centres;
- de manière connexe, encourager une sophistication plus poussée des métadonnées et des thésaurus existants pour qu'ils incluent davantage un vocabulaire propre aux réalités LGBTQ et à leurs sous-groupes d'appartenance (ex. : les Bears, la littérature liée au Barebaking, le vocabulaire des séropositifs(ives), le vocabulaire lié à la sexualité lesbienne et aux familles formées de parents de même sexe, etc.).

CONCLUSION

Lorsqu'on parle de diffusion, il en va des archives de la communauté LGBTQ comme des archives audiovisuelles dites professionnelles. Elles sont régies par les mêmes règles, les mêmes lois. Pris entre l'arbre et l'écorce, l'archiviste voulant promouvoir la diffusion des archives se retrouve trop souvent coincé entre le droit d'auteur et le devoir de mémoire, dénonce Emmanuel Hoog de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Ainsi, dit-il, «les droits singuliers qui s'attachent à nos souvenirs semblent contredire la mise à disposition d'un patrimoine commun, accessible à tous.» (Hoog 2005)

La très vaste majorité des images à caractère LGBTQ sont captées par des amateurs, des images «domestiques» qui sont aujourd'hui des traces animées, des témoignages captés du réel. Conséquemment, il est extrêmement difficile de savoir ce à quoi nous n'accéderons peut-être plus jamais.

Une importante part du patrimoine audiovisuel mondial est en péril. Des ressources doivent être accordées pour la sauvegarde du matériel. Mais les ressources tardent à venir ou ne sont tout simplement pas suffisantes pour parer à la tâche.

Le piratage et la diffusion de copies numériques viendront-ils, ironiquement, à la rescousse des archives LGBTQ menacées? C'est un constat qui nous force à voir autrement la pérennité des archives audiovisuelles. Avec le Web 2.0 et le Web sémantique, l'indexation est de plus en plus affaire d'étiquettes (tags) et non plus seulement affaire de professionnels experts. Peut-être en sera-t-il de même pour l'accès et la pérennité des archives? À l'avenir, faudra-t-il compter sur l'apport de tous ces pirates virtuels, qui diffusent à tout vent et impunément des images et des sons qui ne sont pas les leurs, sur lesquels ils n'ont aucun droit, mais qui font partie de leurs référents culturels collectifs? Ce faisant, et de manière totalement illégale, ils s'assurent néanmoins que ces archives résisteront à l'oubli plus longtemps que le ruban qui contient leur bande maîtresse et qui se détériore à petit feu dans les voûtes ou sur une tablette, sans que des moyens suffisants soient octroyés pour garder l'original aussi intact que le souvenir.

Devant la menace de l'oubli qui sévit, d'aucuns voient les *Youtube*, *MySpace* et *Flickr* de ce monde comme des moyens de disséminer des copies, de répandre des traces de ce patrimoine dans la webosphère et, d'une certaine manière, d'assurer la pérennité de ces images et ces voix tant qu'il restera une copie quelque part sur une page Web... avec une bonne adresse URL.

En outre, si nous avons abondamment discuté de numérisation pour favoriser l'accès et la pérennité des archives audiovisuelles, cela suppose que nous nous occupions également, à présent, de la pérennité de cet accès aux médias électroniques, sans quoi les efforts mis dans la migration, la conversion, le repiquage, la description appropriée et dans la diffusion seraient vains. Le patrimoine audiovisuel des communautés LGBTQ pourrait se retrouver dans un coffre aux trésors numériques dont on risquerait de perdre à jamais la clé.

Marie-Josée Ferron

Étudiante à la maîtrise. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal

NOTES

1. Cet article constitue le deuxième volet d'une réflexion menée dans le cadre du cours BLT6308 Archives audiovisuelles et numériques, donné par James M. Turner à l'automne 2009 à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal. Le premier volet a été publié dans la revue *Archives*, volume 41, numéro 1, 2009-2010.
2. Après maintes réflexions, nous avons choisi de remplacer l'expression LGBT par LGBTQ en rajoutant le «Q» afin d'inclure les gens s'identifiant comme «queer» ou en questionnement d'identité ou d'orientation sexuelle. Aussi, le «T» renvoie au terme transgenre qui inclut aussi bien les personnes en transition d'identité physique que les personnes qui s'identifient comme n'étant ni un homme, ni une femme ou les deux.
3. Nous avons déjà tenté d'apporter une première contribution à cette réflexion dans l'article sur la pérennité des archives LGBTQ (Ferron 2009-2010).
4. L.R.Q., chapitre A-2.1 article 94. *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels* – Demande de communication ou de rectification: 94. Une demande de communication ou de rectification ne peut être considérée que si elle est faite par écrit par une personne physique justifiant de son identité à titre de personne concernée, à titre de représentant, d'héritier ou de successible de cette dernière, à titre de liquidateur de la succession, à titre de bénéficiaire d'assurance-vie ou d'indemnité de décès ou à titre de titulaire de l'autorité parentale même si l'enfant mineur est décédé.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSOCIATION DES ARCHIVISTES DU QUÉBEC. 1997. L'accès à l'information et la protection des informations personnelles : à la recherche d'un équilibre, (projet de mémoire de l'Association des archivistes du Québec).
- BERGERON, Rosemary. 2007. Archiving Moving-Image and Audio-Cultural Works in Canada. *Archivaria* 63 : 55-74.
- BURKE, Kenneth. 1984. *Attitudes Toward History*. Berkeley : University of California Press, 3rd ed.
- COUTURE, Carol et coll. 1999. *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- CVETKOVICH, Ann. 2002. In the Archives of Lesbian Feelings: Documentary and Popular Culture. *Camera Obscura* 17, 1, 49 : 107-147.
- DUCHARME, Christian. 2006. Cours sur le Dublin Core et OAI. [En ligne]. http://www.cd-script.fr/Dublin_Core_et_OAI.pdf (Page consultée le 26 mars 2010).
- FERRON, Marie-Josée. 2009-2010. La pérennité des documents visuels et sonores de la communauté LGBT (Lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre) – le cas des Archives gaies du Québec. *Archives* 41, 1 : 13-30.
- FLINN, Andrew. 2007. Community Histories, Community Archives : Some Opportunities and Challenges. *Journal of the Society of Archivists* 28, 2, Octobre : 151-176.
- FORDE, Helen. 2005. Access and Preservation in the 21st Century : What Has Changed? *Journal of the Society of Archivists* 26, 2, Octobre : 193-200.

- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC. 2009. Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels, L.R.Q. c. A-2.1., article 94. [En ligne]. <http://www.canlii.org/fr/qc/legis/lois/lrq-c-a-2.1/derniere/lrq-c-a-2.1.html> (Page consultée le 22 mars 2010).
- HALBERSTAM, Judith. 2004. Reflections on Queer Studies and Queer Pedagogy. *Gay & Lesbian Library Service*. London : McFarland : 171-198.
- JEDRECY, Philippe. 2001. La vidéo patrimoniale à la Bibliothèque nationale de France. Conservation de la collection, *BBF* 5 : 54-60. [En ligne]. <http://bbf.enssib.fr> (Page consultée le 8 février 2009).
- KEILTY, Patrick. 2007. LGBTQ and Information Studies: The Library and Archive OUTreach Symposium at UCLA. *Interaction: UCLA Journal of Education and Information Studies* 3, 1, article 6 : 1-15.
- KEPNER, Jim. 1998. An Accidental Institution: How and Why a Gay and Lesbian Archives? In *Daring to Find Our Names: The Search for Lesbian Gay Library History*, sous la dir. de James V. Carmichael Jr. Westport, Connecticut : Greenwood Press : 175-182.
- KIRSTE, Lynne. 2007. Collective Effort : Archiving LGBTQ Moving Images. *Cinema Journal* 46, 3 : 134-140.
- LUKENBILL, Bill. 2002. Modern Gay and Lesbian Libraries and Archives in North America : a Study in Community Identity and Affirmation. *Library Management* 23, 1/2 : 93-100.
- MARSTON, Brenda J. 1998. Archivists, Activists, and Scholar : Creating a Queer History. In *Daring to Find Our Names: The Search for Lesbian Gay Library History*, sous la dir. de James V. Carmichael Jr. Westport, Connecticut : Greenwood Press : 135-152.
- MAYNARD, Steven. 1991-92. The Burning Willful Evidence : Lesbian/Gay History and Archival Research. *Archivaria* 33 : 195-201.
- MORRIS III, Charles E. 2006. The Archival Turn in Rhetorical Studies; Or, The Archive's Rhetorical (Re)Turn. *Rhetoric & Public Affairs* 9, 1 : 113-152.
- MURPHY, William Thomas. 1997. Television and Video Preservation 1997 : A Report on the Current State of American Television and Video Preservation : *Report of the Librarian of Congress*, vol. 1.
- NEFF, Lisa. 2003. History makers: where are the founders of the modern gay rights movement, and what is being done to preserve their stories? (Pioneers). *The Advocate (The national gay & lesbian newsmagazine)* 30, 12, 21 janvier. *HighBeam Research*. (March 26, 2010). [En ligne]. <http://www.highbeam.com/doc/1G1-96072135.html> (Page consultée le 26 mars 2010)
- NESTLE, Joan. 1990. The Will to Remember : The Lesbian Herstory Archives of New York. *Feminist Review* 34, 3 : 225- 235. [En ligne]. http://dx.doi.org/10.1300/J082v34n03_12 (Page consultée le 26 mars 2010).
- ONF/NFB. *Espace de visionnage en ligne*. [En ligne]. <http://www.onf.ca/> (Page consultée le 20 janvier 2009).

- OUTFEST AND UCLA FILM AND TELEVISION ARCHIVE. 2006. *SYMPOSIUM: Out of the Closet, Into the Vaults*. Symposium 10 avril 2006, Los Angeles.
- PANOFSKY, Ervin. 1975. *La perspective comme forme symbolique et autres essais*. Paris, Éditions de Minuit.
- RETZLOFF, Tim. 2001. From Storage Box to Computer Screen: Disclosing Artifacts of Queer History in Michigan. In *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*. Durham, North Carolina: Duke University Press: 152-181.
- ROUSSEAU, Jean-Yves et coll. 1994. *Les fondements de la discipline archivistique*. Ste-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- SONTAG, Susan. 1964. Notes on "Camp". In *Partisan Review*, sous la dir. de Edith Kurzweil. New York: Columbia University Press. Automne, XXXI, 515-530. [En ligne]. http://interglacial.com/~sburke/pub/prose/Susan_Sontag_-_Notes_on_Camp.html http://interglacial.com/~sburke/pub/prose/Susan_Sontag_-_Notes_on_Camp.html (Page consultée le 26 mars 2010).
- THISTLEWAITE, Polly. 1998. Building 'A Home of our own': The Construction of the Lesbian Herstory Archives. In *Daring to Find Our Names: The Search for Lesbian Gay Library History*, sous la dir. de James V. Carmichael Jr. Westport, Connecticut: Greenwood Press: 153-174.
- TURNER, James M. 2001. L'avenir du traitement plan par plan des images animées. *BBF* 46, 5: 48-53.
- WARREN, Patricia Nell. 1997. How real is our sense of history? *Quest Magazine*, octobre: 81-108.
- WAUGH, Thomas. 2006. *The Romance of Transgression: Queering sexualities nations cinemas*. Montreal: McGill-Queen's University Press.
- WAUGH, Thomas. 2007. How I published vintage queer filth in film, video, photography, and graphics over 25 years of editors, designers, lawyers, printers, and booksellers – and survived. *Cinema Journal* 46, 4: 101-106.

Sources consultées (entrevues téléphoniques, échange de courriels et/ou rencontres)

- | | |
|-----------------|--|
| Blair, Iain | Président des Archives gaies du Québec (AGQ)
(entrevue via courriel les 16 et 19 janvier 2009) |
| Prince, Jacques | Cofondateur des Archives gaies du Québec (AGQ)
(entrevue en personne le 22 janvier 2009) |
| Kim, Rebekah | Archiviste à la San Francisco GLBT Historical Society
(entrevue téléphonique le 19 janvier 2009) |
| Wandel, Rich | Archiviste fondateur du National Archive of Lesbian, Gay, Bisexual & Transgender History Center à New York
(entrevue téléphonique le 19 janvier 2009) |